

Hors les murs |
Théâtre La Parenthèse | Avignon

LA BELLE SCÈNE SAINT- DENIS

Julie Bertin et Jade Herbulot
D' de Kabal | Isabelle Lafon
avec le Théâtre Louis Aragon –
Tremblay-en-France
6 > 19 JUILLET 2015

CRÉATION CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)

Collectif In Vitro | Julie Deliquet
avec le Festival d'Automne à Paris
24 SEPTEMBRE > 16 OCTOBRE
2015

CRÉATION LE DIBBOUK OU ENTRE DEUX MONDES

S. An-sky
Benjamin Lazar et Louise Moaty
25 SEPTEMBRE > 17 OCTOBRE
2015

M'APPELLE MOHAMED ALI

Dieudonné Niangouna
Jean Hamado Tiemtoré
11 > 22 NOVEMBRE 2015

CRÉATION TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES

Molière | Macha Makeïeff
11 > 29 NOVEMBRE 2015

UN FILS DE NOTRE TEMPS

Ödön von Horváth
Jean Bellorini
25 NOVEMBRE > 11 DÉCEMBRE
2015

CRÉATION JEUNE PUBLIC DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE

Philippe Dorin
Sylviane Fortuny
3 > 5 DÉCEMBRE 2015

AFRICOLOR GUIDIMAKHA DANKA

Ici Kayes
12 DÉCEMBRE 2015

POUR VOUS RENDRE AU TGP

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules-Guesde – 93207 Saint-Denis cedex

RER D : Direction Orly-la-Ville – Goussainville – Coye-La-Forêt – Creil
Station Saint-Denis puis 5 min. à pied

TRANSILIEN : Direction Pontoise, Luzarches, Persan-Beaumont,
Valmondois, Montsoult Maffliers, Ermont Eaubonne
Station Saint-Denis puis 5 min. à pied

MÉTRO : Ligne 13 : Station Saint-Denis Basilique, puis 8 min. à pied

TRAMWAYS :

T1 : Arrêt Théâtre-Gérard-Philipe

T5 : Arrêt Marché-de-Saint-Denis, puis 5 min. à pied

T8 : Arrêt Gare-de-Saint-Denis, puis 5 min. à pied

POUR SE GARER : Parking République gardienné à 50m du théâtre,
6, rue des Chaumettes

CRÉATION JACHÈRE

Jean-Yves Ruf
7 > 23 JANVIER 2016

IMPASSE DES ANGES

Alain Gaultre
7 > 23 JANVIER 2016

QUAND J'ÉTAIS CHARLES

Fabrice Melquiot
29 JANVIER > 14 FÉVRIER 2016

CRÉATION ROBERTO ZUCCO

Bernard-Marie Koltès
Richard Brunel
29 JANVIER > 20 FÉVRIER 2016

CRÉATION EICHMANN À JÉRUSALEM OU LES HOMMES NORMAUX NE SAVENT PAS QUE TOUT EST POSSIBLE

Théâtre Majâz
Lauren Houda Hussein et
Ido Shaked
9 MARS > 1^{ER} AVRIL 2016

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

d'après *Les Misérables*
de Victor Hugo | Jean Bellorini
Camille de La Guillonnière
11 MARS > 10 AVRIL 2016

CRÉATION LA TROUPE ÉPHÉMÈRE

Jean Bellorini
12 ET 13 MAI 2016

ET MOI ALORS ? 7 SPECTACLES JEUNE PUBLIC

Théâtre, danse, marionnettes,
théâtre d'objets | de 3 à 12 ans

RÉSERVATIONS :
01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com



CRÉATION

JACHÈRE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Jean-Yves Ruf

Du 7 au 23 janvier 2016

du lundi au samedi à 20 h – dimanche à 15 h 30

Relâches les mardis

Durée : 1 h 30 – salle Roger Blin



**Théâtre
Gérard Philipe**

Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

JACHÈRE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Jean-Yves Ruf

SCÉNOGRAPHIE

Laure Pichat

VIDÉO

Gaëtan Besnard

LUMIÈRE

Christian Dubet

SON

Jean-Damien Ratel

REGARD MUSICAL

Didier Puntos

REGARD CHORÉGRAPHIQUE

Kaori Ito

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

Thomas Pondevie

STAGIAIRE SON

Julie Roëls

RÉGIE GÉNÉRALE

Marco Benigno

RÉGIE LUMIÈRE

Jean-Jacques Lespes

RÉGIE PLATEAU

Rachid Bahloul

RÉGIE SON ET VIDÉO

Léo Rossi-Roth et David Hiebel

ASSISTANTE COSTUME ET COUTURE

Marine Alise

CONSTRUCTION DES DÉCORS

Atelier de la MCB⁹ sous la direction de Nicolas Bénard

AVEC

William Edimo, *l'homme sans nom*

Laurence Mayor, *Blanche*

Juliette Savary, *la patronne*

Isabel Aimé Gonzales Sola, *la jeune fille*

Alexandre Soulié, *l'habitué*

Bertrand Usclat, *le nouveau*

Le texte du spectacle contient des extraits de *Misérable miracle* d'Henri Michaux (Éditions Gallimard), de *Homéride* de Dimitris Dimitriadis (Éditions Les Solitaires Intempestifs) et de *Fragments narratifs – œuvres complètes* de Franz Kafka.

Remerciements à Didier Meurillon (Association Chemin de Fer des Chanteraines) et Philippe Le Cleuyou (Musée Vivant de l'énergie de Chandai)

CRÉATION 2016

Coproduction Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, Chat Borgne Théâtre, MC2 Grenoble, Théâtre du Grütli-Genève, MCB⁹ Maison de la culture de Bourges. En partenariat avec le Théâtre Ici et Là-Manceuilles, Le Nest (nord-est théâtre) – Centre dramatique national de Thionville-Lorraine et le Théâtre Granit – Scène nationale de Belfort. Avec les soutiens du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Alsace et du Centre national du Théâtre. Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National. Avec la collaboration d'EPOC production.

EXPOSITION OMAR IBRAHIM (1^{er} étage)

Peintures et calligraphies

L'artiste syrien Omar Ibrahim est diplômé des Beaux-Arts de l'université de Damas. Il a exposé en Syrie, en France, aux États-Unis, au Liban et au Japon. Omar a quitté la Syrie pour le Liban et est réfugié en France depuis 2014.

Dans cette exposition, il partage son expérience personnelle à travers une série de tableaux illustrant la souffrance de son pays, marqué par la révolution et la guerre depuis presque cinq ans. Les questions que pose Omar Ibrahim à travers ses œuvres sont parfois dérangeantes, mais elles invitent à repenser le monde qui nous entoure. Elles ouvrent des espaces de réflexion sur soi, sur les autres, entre soi et les autres. En creux, Omar veut montrer que « le meilleur moment de la guerre, c'est lorsqu'elle se termine ».

INFORMATIONS PRATIQUES



Navettes retour gratuites

La navette retour vers Paris

Tous les soirs, une navette gratuite est mise à disposition des spectateurs à l'issue de la dernière représentation, dans la limite des places disponibles. Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette dionysienne

Les jeudis et samedis soirs, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00.



Le restaurant « Au goût du théâtre »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.



La librairie du théâtre

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un événement
télérama



ENTRETIEN AVEC JEAN-YVES RUF

Jachère est écrit au plateau, sans texte préexistant. À l'entame des répétitions, de quels éléments disposait votre équipe ?

Au départ, avec Laure Pichat, la scénographe, nous avons apporté le premier espace : le bar, une cuve génératrice dessous et des oiseaux au-dessus. Trois niveaux, comme dans le monde sonore : grave, aigu et medium, et puis dans le symbole : une espèce d'enfer en dessous, un désir d'élévation au-dessus et les hommes au milieu. J'ai aussi donné à chacun une matière littéraire à partir de laquelle il pourrait improviser : à Alexandre Soulié, j'ai donné des textes d'Emmanuel Bove ; à Laurence Mayor, les malédictions de la Bible, elle m'a amené le Deutéronome, auquel elle a très vite ajouté *L'Enfer* de Dante ; à William Edimo, des poètes comme Allen Ginsberg et Henri Michaux ; à Juliette Savary, Dimitris Dimitriadis et puis Homère, parce que je l'ai imaginée comme une Pénélope qui attendrait dans ce bar son homme qui ne viendra jamais ; et à Isabel Gonzales Sola, dont le personnage ne parle qu'espagnol, j'ai parlé de *Lolita* de Vladimir Nabokov et des nouvelles de Joseph Conrad. Enfin, il restait Bertrand Usclat, que j'avais choisi parce que j'avais l'idée qu'il pourrait improviser sur des notions scientifiques, être un point de vue théorique sur ce monde. Cette intuition s'est vite révélée naïve. Alors, il a fallu chercher.

Le texte du spectacle est-il un montage des auteurs que vous avez soumis aux acteurs ?

Non. Les œuvres que je leur ai données comme matériau sont des imaginaires, des univers qui nourrissent les échanges. Lors de certaines situations, on repense à un passage, on le relit, on le garde comme fond, en pensée. Lors des premières séances de travail, nous passions une heure et demie à lire, à parler, pour nourrir et préciser le monde à construire. On passe par des histoires pour créer un territoire.

Cela signifie-t-il que le spectacle s'est établi selon un imaginaire spatial ?

Oui, le jeu s'est très vite organisé selon des territoires. Dès les premières improvisations, les acteurs ont senti, par le corps, où ils se situeraient dans le bar. Alexandre a choisi sa place au comptoir, comme un personnage d'Emmanuel Bove, dont l'univers est construit sur des rituels, des habitudes. C'est parce qu'il est à cet endroit qu'il devient un confident pour la patronne. Donc les places ont déterminé les liens. Laurence s'est rapidement exclue de la communauté, a investi la sous-jachère, le territoire du dessous, et s'y est installée. William tente de conquérir le bar, mais il est régulièrement chassé, il oscille entre les deux espaces. On a imaginé que dans le passé, il a très souvent exagéré et qu'il est donc toléré mais qu'il doit pour cela respecter des règles très claires. Les places ont donné les lois du bar, aussi. Isabel est un peu partout parce que c'est celle qui est en errance. Son but, c'est de téléphoner. On cherche pour chacun quelque chose à développer dans le parcours du spectacle, en se demandant pourquoi il est là. Pour Alexandre, par exemple, on peut se l'imaginer facilement : le bar est sa famille ; s'il ne venait pas là, il serait seul, dans une petite chambre ou un petit appartement. On connaît tous des habitués de bar comme ça.

Une fois ce monde créé, chacun trouvant sa place, comment décidez-vous ce qui va se passer ?

À ce moment, il faut établir une structure pour emmener les spectateurs dans ce monde. C'est la deuxième étape du travail. Je liste tout ce qui m'intéresse, les séquences trouvées, les moments forts qui ont eu lieu en improvisation, et puis j'essaie de trouver leur déroulement, presque musicalement, selon les intensités. Un jour, à la dernière improvisation d'une session de répétitions, j'ai compris ce que Bertrand faisait là : il était le seul dont nous ne trouvions toujours pas la place et je me suis dit : Bertrand est le seul vivant parmi les morts, il est Dante lui-même sans son Virgile. La structure est là : nous devons passer par son regard pour découvrir ce monde. Il doit créer des focales. Il entre et, comme dans un cauchemar, il n'arrive pas à partir, il s'engluie. Au départ, il est seulement témoin de ce qui lie cette faune particulière, comme dans beaucoup de bars. Et puis, il devient celui qu'on veut accaparer, le nouveau, la nouveauté. À partir de là, il descend dans des cercles de compromission. Il passe du statut de spectateur à un statut actif qu'il ne comprend pas et qui surtout le compromet : il assiste à des actes devant lesquels on réagit normalement, au moins moralement. Si on reste sans rien dire, c'est qu'on se perd. Je voulais explorer le sentiment qu'on peut avoir lorsqu'on reste devant une scène d'agression sans réagir parce que « ce n'est pas notre histoire ». Il assiste à une scène d'humiliation et de racisme. Une fois la scène achevée, on lui offre un verre... il est fatigué, il ne veut plus réfléchir, il finit par l'accepter. Laurence, qui devient son Virgile, lui conseille de partir. Mais il reste.

S'agirait-il donc de ne pas « rester en jachère » trop longtemps ?

Oui, peut-être. Un peu plus tard au cours des répétitions, nous avons trouvé dans *La Légende de la mort* d'Anatole Le Braz l'histoire selon laquelle entre l'Enfer et le Paradis, il y a 99 auberges. Il faut passer par chacune d'elles mais il ne faut rester dans aucune. Pour le personnage de Bertrand, c'est une espèce de rêve initiatique ; il va se connaître en sortant. À la toute fin, en tout cas, il est dans les enfers. La génératrice tombe en panne. Juliette descend voir. Et j'ai pensé au *Germe*, un roman de Tarjei Vesaas qui se passe sur une île où, en l'absence de l'instance judiciaire, un coupable va se faire lyncher. Si un homme vit une scène comme ça et qu'il est lâche, soit il l'accepte, soit il décide que la prochaine fois, il réagira. Ici, la fin reste ouverte.

Propos recueillis par Marion Canelas, décembre 2015

AUTOUR DU SPECTACLE

Dimanche 17 janvier :

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

INSTALLATION

« LE TGP EN JACHÈRE »

par les étudiants en design d'espace de l'ESAA Duperré (hall du théâtre)

Les étudiants de première année design d'espace de l'École supérieure d'arts appliqués Duperré ont conçu et réalisé les installations présentées dans le hall. Des dispositifs librement inspirés du thème de la pièce sont proposés, suscitant des expériences visuelles ou plus interactives.

Après avoir rencontré le metteur en scène Jean-Yves Ruf, ils ont enquêté sur des lieux en jachère pour en extraire divers principes : dégradation, envahissement du végétal, enfouissement, dérive...

Les maquettes exposées derrière les vitres de la librairie présentent les projets individuels à partir desquels ont été élaborés les trois projets réalisés collectivement.

Lætitia Beauchef, Lila Bengmah, Lucie Bortoli, Anna Bourillon, Mathis Brunet, Maxime Brunois, Mathilde Coudière, Nina Coulais, Coline Domerg, Margaux Drocourt, Clara Georges, Manon Guittet, Thomas Grillon, Émeline Jiquelle, Alicia Jorre, Margaux Kit, Coline Le Hen, Marthe Lepeltier, Camille Letellier, Jade Louisor, Alice Lupo, Marie Maitrepierre, Elsa Markou et Léa Tilliet.

• • école
supérieure
des arts
appliqués
DUPERRÉ • • •

UNE ÉCRITURE DE PLATEAU

Depuis *Silure*, la dernière « écriture de plateau » en date, à la MC93 de Bobigny (d'après *The Rime of the Ancient Mariner* de Samuel Taylor Coleridge), j'ai exploré beaucoup d'autres formes (Shakespeare, Tchekhov), des textes contemporains (Dürrenmatt, Tarantino, O'Neill), des opéras (Tchaïkovski, Haendel, Cavalli, Mozart, Bacri), j'ai assisté Krystian Lupa, observé, expérimenté, exploré des processus.

Jachère naît d'une envie et d'un besoin d'éprouver ces processus en reprenant le fil des écritures de plateau, travail que je n'avais jamais abandonné intérieurement, mais mis à la marge un certain temps, par manque d'espace mental disponible (je dirigeais la Haute école de théâtre de Suisse romande à Lausanne). Maintenant que des images reviennent à la surface, des sensations, des impressions de lecture, j'ai le désir d'en faire un moment de théâtre. Ce sera *Jachère*.

Jean-Yves Ruf, octobre 2014

ANATOLE LE BRAZ, « LA LÉGENDE DE LA MORT »

(Édition Archipoche)

L'enfer

La route de l'enfer est grande, large, bien entretenue ; elle invite le voyageur à la prendre. Elle est jalonnée de quatre-vingt-dix-neuf auberges dans chacune desquelles on doit faire une station de cent ans. Des servantes aimables et jolies, comme le diable seul en peut avoir, y versent des liqueurs variées qui deviennent d'une saveur de plus en plus agréable à mesure que l'on approche de l'enfer. Si le voyageur résiste à la tentation d'en boire avec excès et peut arriver à la dernière auberge sans être ivre, il est libre de retourner sur ses pas : l'enfer n'a plus de droits sur lui. Mais, dans le cas contraire, on le pousse dans l'auberge, où l'attend, en guise de rafraîchissement, un horrible mélange de sang de couleuvre et de sang de crapaud. Désormais, il appartient au diable et tout est fini.